



Pôle 9 Ouest EPFCL

ADOLESCENTES

Auteur : Anne-Claire Lucas

Date de parution : 23 septembre 2020

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.tupeuxsavoir.fr/adolescentes/>

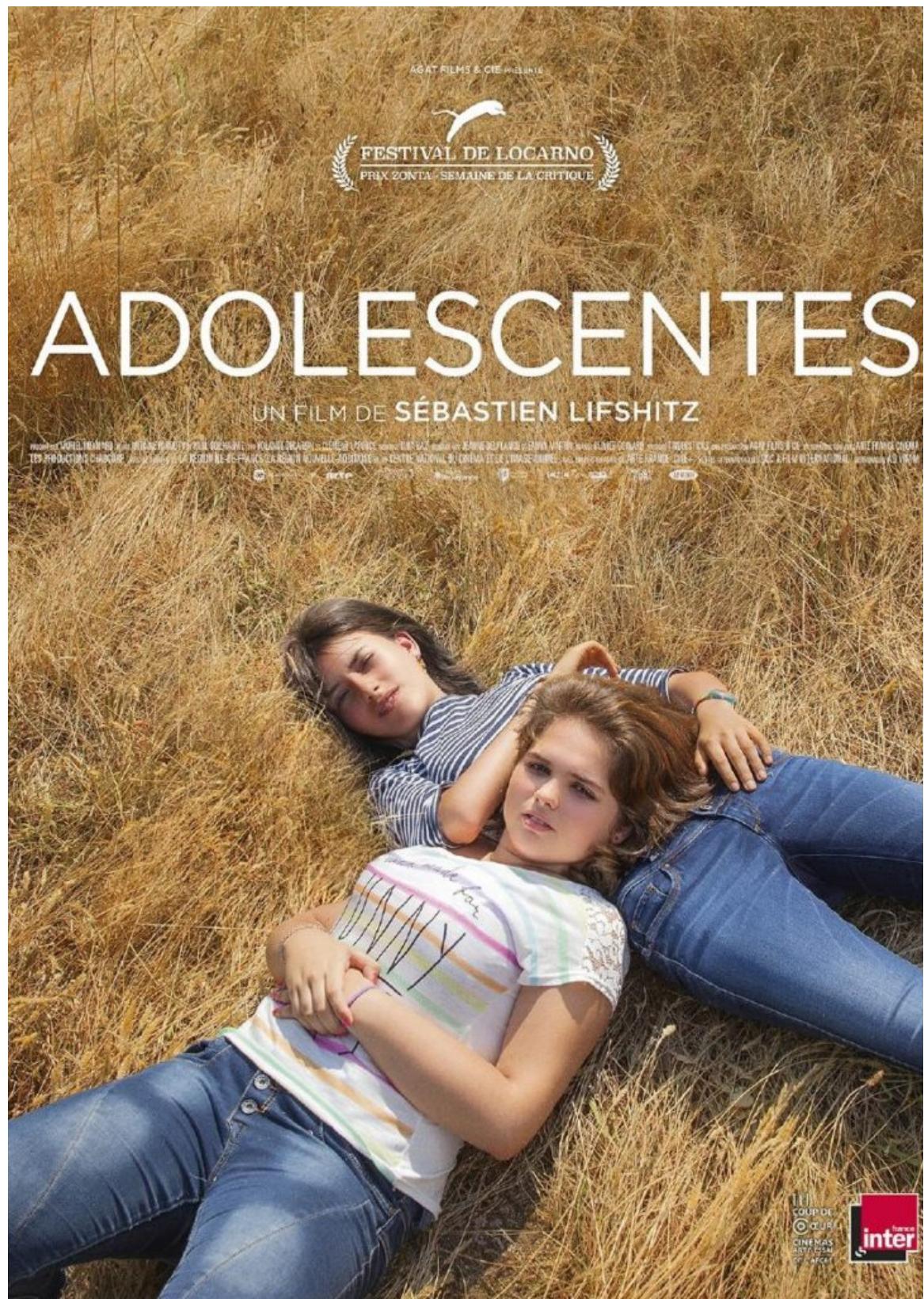
Référence :

Anne-Claire Lucas, Adolescentes, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 23

septembre 2020. Consulté le 2 janvier 2026 sur

<https://www.tupeuxsavoir.fr/adolescentes/>

Distribution électronique pour [tupeuxsavoir.fr](https://www.tupeuxsavoir.fr). Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Adolescentes

Il faut voir ADOLESCENTES^[1], de Sébastien Lifshitz. Pendant cinq années, le réalisateur a filmé dans leur quotidien intime, par périodes de plusieurs semaines, deux adolescentes, évidemment lambdas, évidemment singulières. Avec une bienveillance subtile, de plans larges en gros plans, de clair en obscur, de non-dits en corps parlants, le documentariste dévoile les contrastes. Contrastes entre les deux filles, bien sûr, qui mènent, comme elles peuvent, leur corps vivant dans des histoires sociales et familiales tellement différentes. Mais contrastes de chacune en elle-même, aussi. Dans une oscillation entre volubilité bavarde et lourd silence, les deux jeunes filles semblent rejouer un Fort-Da qui interroge sans cesse, me semble-t-il, leur propre présence-absence au monde (celui des adultes), dans une tentative déterminée, acharnée, de symbolisation d'elles-mêmes. Lacan appelait « symbole pur^[2] » le + et le - : à défaut de signifiants pour faire sens, les filles bordent l'angoisse et la jouissance par du plus, du moins, du chiffre : l'âge, les notes, le classement des garçons par ordre de beauté, le bac... Sébastien Lifshitz met en image l'adolescence comme un temps de réel où les mots - don nécessairement défaillant tant attendu de l'Autre, en particulier parental - manquent, ou embarquent (« tu me saoules ! »). Le film révèle de manière saisissante la dimension nécessaire du langage, pour que chacun.e puisse (re)prendre place dans la chaîne signifiante, dans le monde. Une place désignée par un désir singulier, étrange(r), et non plus assignée par le désir d'un autre.

Anne-Claire Lucas

[1] sorti en salle le 9 septembre 2020. Et puis il faudra voir ou revoir, aussi, l'indispensable BOYHOOD, de Richard Linklater. À l'inverse, il s'agit d'une fiction filmée comme un documentaire, suivant pendant une douzaine d'années un jeune garçon qui devient un homme. Les enjeux subjectifs y sont bien de même nature...

[2] Jacques LACAN, Le séminaire, Livre IV, « La relation d'objet », coll. Champ freudien, Seuil, Paris 1994, p. 131



Partagez cet article
Facebook



Google



Twitter



Linkedin



Print